AGRICULTURE.

CAUSERIE.

Le curé et ses habitants.

LES SECRETS DE PETIT PIERRE.—L'ENGRAIS HUMAIN.

M. le curé.—Mes bons amis, si tous les cultivateurs savaient mettre de côté leurs préjugés, à l'égard de l'engrais humain, et savaient lui donner autant d'importance que lui en donnèrent les élèves de l'Ecole d'Agriculture de Ste. Anne, en 1864, à coup sûr, il ne se perdrait pas une seule parcelle, de cet engrais précieux. Autant pour vous égayer que pour vous inspirer le courage de marcher sur leurs traces, je vais vous raconter la scène dont j'ai été un des heureux témoins.

Le jour où il fallait livrer l'assaut aux latrines de cette institution, pour enlever leur contenu et le transporter sur le champ, fut pour tous un jour de fête et de réjouissances, et la plus folle et franche gaieté ne cessa de régner parmi eux. Les chercheurs d'or les plus avides n'ont jamais saisi la pelle et la pioche avec plus d'empressement. On eut dit autant de fils de famille, appelés à partager une riche succession, ou à briser la serrure d'un coffre-fort, rempli de l'or le plus pur. Mais, malgré l'entrain général, le tout fut exécuté avec solennité. Le doyen de la joyeuse bande adressa à ses condisciples un discours de circonstance, qui fut souvent et chaleureusement applaudi, puis un chant analogue au genre d'occupation, fut entonné avec force, puis répété en chœur, et l'ouvrage commença. Dans aucune autre circonstance, peut-être, nous n'aurions entendu plus de bons mots, de quolibets, d'allusions fines, d'anecdotes spirituelles, mais toujours honnêtes. On eut dit que les mains favorisés sous le rapport intellectuel, avaient fait provision d'esprit, pour ce jour là. Puis,